



MITCHELL: She said that Peter Asher had appeared at a concert of hers, and she knew for sure that night that he would go and tell Linda to do a jazz album because jazz was now hip. What she didn't know was that Linda had this idea to do those albums with Nelson Riddle all on her own, had no support. Peter was chewing his arm up to the elbow thinking, "Oh God, this is terrible, this could kill her!" Just like *Mingus*. It was very risky.

MUSICIAN: Losing another one to jazz.

MITCHELL: Yeah. This did not look like a good move. She did it purely on her own impulse. It was something she wanted to do. It was completely her own idea and her own artistic motivation. So at first I tried to write the letter from that tack, and then I thought of Geraldine Campbell when I was a kid. She used to chase me with a hatchet if I crossed in front of her house. If I'd go up the back alley she'd be there saying "This is my property. You can't cross over it!" And I thought, man, it was like Rickie was possessing jazz. It was there before her, it'll be there after her. I was dabbling in jazz and being persecuted for it by the time she had some public success with it. And I'm not the innovator of it, I didn't invent it. It's all a totem pole.

MUSICIAN: Well, just to take this completely to National Enquirer level, do you feel Rickie Lee has lifted stuff from you?

MITCHELL: No. I can feel she's influenced by me, but she's made it her own. First picture I saw of her, though, I thought, "Where did they get that picture of me?" She was smoking a brown cigarette, she has a turned up nose and a long space above her lip which makes our faces there kind of similar, and her hair was long and sandy and she had this beret on. I used to wear a beret all the time. I didn't see the name at first and I thought, "Oh no! They've put out a Greatest Hits or something." And then I looked and it said, "The Real

Thing." And I thought, wait a minute! We don't look that much alike but this one photograph, the way it was angled and all these little details, looked exactly like me.

But in her music she's got her own synthesis. I hear a lot of Tom Waits, I hear a lot of Laura Nyro, I hear myself. I hear various influences. Some early black rock 'n' roll girl singing. I don't hear that much jazz. That's what I don't understand. I don't think of her as a jazz singer. I don't know where she gets that idea she's a jazz singer. Any more than I am or Laura is. We're not. That's kind of a traditional form. It has some kind of modality and chord structures we all borrowed from, but I don't think you could call any of us jazz singers.

MUSICIAN: I think what Rickie Lee is thinking of is more what a novelist would pick up about jazz; the wet streets and smokey saloons.

MITCHELL: I know, it's more environmental. Because when I did the album with Charley (Mingus) an article came out and she got really mad at me in it. And I thought, well, maybe she played in a lot of clubs and got a lot of comparisons to me and wants to kill mommy or something. At this point she probably hates me just 'cause she heard my name a lot. Well-meaning people used to say to me, "Gee, you sound just like Peter, Paul & Mary."

Anyway, she said that she could sing jazz and I couldn't because I didn't walk on the jazz side of life. And I thought, "What does that mean? Do you have to shoot up to like this music? What is 'the jazz side of life'?" Who's to say? She doesn't even know me. She doesn't know if I'm straight or....

MUSICIAN: Maybe you are on the jazz side of life.

MITCHELL: Maybe I am.

MUSICIAN: For all we know you're the Charlie Parker of the 80s.

MITCHELL: For all you know I'm a bad junkie with a spit shine on my shoes. ☹

MUSICIAN : Vous nous avez écrit une lettre assez drôle à propos de Rickie Lee Jones.

Mitchell : Oh je peux me voir déjà, lorsque je serai vieille, écrivant des lettres désagréables aux journalistes du pays entier.

MUSICIAN : Dans *Musician*, elle s'est foutue de la gueule de Linda Ronstadt s'essayant à chanter du jazz, et vous avez écrit que le jazz n'était pas un trottoir privé : quiconque le désire peut s'y promener.

Mitchell : Elle a dit que Peter Asher était venu voir son concert, et elle, elle était sûre que soir-là il irait dire à Linda de faire un album jazz, parce que le jazz est maintenant à la mode. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que Linda avait eue l'idée de faire ces albums avec Nelson Riddle toute seule, et n'avait reçu aucun soutien. Peter en avait avalé sa chemise en se disant "oh mon Dieu c'est terrible ça va la tuer", comme avec "Mingus". C'était très risqué de sa part, à Linda.

MUSICIAN : Encore une de perdue au nom du jazz.

Mitchell : Ouais. Ça n'avait pas l'air d'être une si bonne idée que ça. Elle l'a fait impulsive-ment, uniquement de sa propre décision. C'était quelque chose qu'elle voulait faire. C'était complètement sa propre idée et sa propre motivation artistique. Donc, au début, j'ai essayé d'écrire la lettre à partir de ce point de vue, puis j'ai pensé à Geraldine Campbell quand j'étais enfant. Elle me poursuivait avec une hachette si je traversais le terrain de sa maison. Si je remontais la ruelle derrière chez elle, elle était là à me dire : "tu ne peux pas traverser c'est ma propriété!". Et j'ai pensé, bon dieu, mais c'est pareil, c'est comme si le jazz appartenait à Rickie. Le jazz était là avant elle, il sera là après elle, je faisais du jazz et on m'a persécutée pour ça, et avant qu'elle ne commence à avoir un certain succès public avec ça. Et je n'en suis pas l'inventeur, je n'ai rien inventé. C'est juste un totem.

MUSICIAN : Eh bien, juste pour être bien sûr que tout ça reste au niveau de "Voici", pensez-vous que Ricky Lee vous a emprunté des trucs ?

Mitchell : Non. Je peux sentir que je l'ai influencée, mais ce qu'elle en a fait, c'est à elle, elle fait son propre truc. Cela étant, la première photo que j'ai vue d'elle, j'ai pensé, où sont-ils allé chercher cette photo de moi ? Elle y fumait un mecarillo, il y a un grand espace entre son nez retroussé et sa lèvre supérieure, ce qui constitue une vague ressemblance avec moi, et les cheveux étaient longs et dorés et elle portait ce béret. J'avais l'habitude de porter un béret tout le temps. Je n'ai pas fait attention au nom sur la pub au début, alors j'ai pensé oh non!

ils ont sorti un Best Of ou quoi ?! Et puis j'ai regardé et il y avait marqué "la nouvelle sensation". Et j'ai pensé, attendez une minute! Nous ne nous ressemblons pas tant que ça en fait, mais cette photo, la façon dont elle était prise et tous ces petits détails, ça me ressemblait exactement. Mais musicalement, elle a fait sa propre synthèse. J'entends beaucoup Tom Waits, j'entends beaucoup Laura Nyro, je m'entends moi-même. J'entends diverses influences. Celles de quelques unes des premières filles qui chantaient du rock'n'roll noir. Je n'entends pas beaucoup de jazz, c'est ce que je ne comprends pas. Je ne la considère pas comme une chanteuse de jazz. Je ne sais pas d'où elle tire cette idée qu'elle est une chanteuse de jazz. Pas plus que moi ou Laura. Aucune d'entre nous ne l'est. C'est une sorte d'idiome avec sa propre tradition. Il possède une sorte de modalité et une structure pour les notes que nous nous sommes toutes plus ou moins appropriées. Mais je ne pense pas qu'on puisse appeler aucune d'entre nous des chanteuses de jazz.

MUSICIAN : Je suppose que Ricky Lee pensait plus à ce qu'un romancier exprimerait, à propos du jazz ; les rues mouillées, les bars enfumés.

Mitchell : Oui je sais, ça devait être plus une question d'ambiance. Parce que quand j'ai fait l'album avec Charley (Mingus), elle s'est vraiment acharnée sur moi dans un article. Et j'ai pensé, eh bien, peut-être qu'elle a joué dans beaucoup de clubs et qu'à chaque fois on l'a comparée à moi, et que du coup elle veut tuer maman ou quelque chose comme ça. À ce stade, elle me déteste probablement simplement parce qu'elle a beaucoup entendu mon nom. Les gens bien intentionnés à une époque me susurraient : « Seigneur dieu, vous sonnez comme Peter, Paul et Mary ». Quoi qu'il en soit, elle a dit qu'elle pouvait chanter du jazz et que moi je ne pouvais pas, parce que je ne comprenais rien au côté jazz de la vie. Et je me suis dit qu'est-ce que ça veut dire, faut se shooter à mort pour avoir le droit d'aimer cette musique ? C'est quoi, le côté jazz de la vie ? Qui a l'autorité pour décréter? Elle ne me connaît même pas. Elle ne sait même pas si je suis dans les clous ou ...

MUSICIAN : Vous êtes peut-être bien du côté jazz de la vie, finalement ?

Mitchell : Peut-être bien que oui.

MUSICIAN : Nous, pour ce que nous en savons, vous êtes la Charlie Parker des années 80

Mitchell : Pour vous et ce que vous en savez, je suis une junkie à la ramasse avec des pompes nickel-top cirées.

(version française : Jacques Benoit)